Deuxième journée de formation

Vendredi 18 décembre 2015, Vesoul Les Haberges

Participants:

Professeurs de SES: Ly JL, Bathier S, Berrahal Y, Brucker S, Curie N, Ligier V, Mangin N, Steiner V

Excusé: Soltani A

Invitée: Catherine Tirvaudey, Directrice de l’UFR Sciences Juridiques, Economiques, Politiques et Gestion.

1. Constats partagés :

I-1. Des compétences mal acquises

* Impression assez généralement partagée d’une baisse du niveau (et pourtant nous savons comment Beaudelot et Establet se moquent de cette posture).
* Nombreux indicateurs (et anecdotes) du manqué de maîtrise des compétences de base
* Seulement un peu plus du tiers des étudiants passent en deuxième année de la licence de droit alors que 95% proviennent d’un bac général (C. Tirvaudey). Parmi les nombreuses causes, les compétences sont mises en cause :
* Manque de vocabulaire
* Médiocrité de la rédaction
* Faible maîtrise des savoir-faire élémentaires, par ex sur les pourcentages de répartition
* Méthode de l’argumentation non – ou mal acquise.
* Difficulté de la prise de note
* Manqué de concentration et/ ou de motivation.
* Manque d’autonomie
* Difficulté à saisir le sens et par suite à sélectionner les informations utiles.

Il est frappant de constater que les professeurs de SES et la spécialiste de la procédure civile (après consultation de ses collègues universitaires) font le même constat et ne ménagent pas leurs efforts pour remédier à cet état de fait.

I-2. Changement social, changement de l’éducation

Nous évoquons les changements profonds qui affectent nos métiers. Depuis que j’enseigne (1985), le pourcentage d’une génération accédant au bac a triplé. Le taux de succès des élèves au bac ES, à Vesoul est passé de 50% en 1990 à 100% en 2014. La seule épreuve était encore la dissertation en 4h. Les élèves rédigeaient en général 6 pages et la moyenne atteignait régulièrement 8 ou 9. Aujourd’hui, une épreuve alternative existe, il s’agit depuis 2010 de l’épreuve composée (mobilisation de connaissances pour répondre à une question+ utilisation de données chiffrées+ argumentation basée sur un dossier documentaire). La dissertation existe toujours mais elle est moins souvent choisie. La moyenne atteint régulièrement 12 et les dissertations se réduisent de plus en plus souvent à 4 pages.

 Dans l’état de l’école 2015, nous trouvons que la massification- démocratisation du secondaire s’est effectuée pour l’essentiel entre 1980 et 1994. Environ 40% d’une génération obtient un bac général, aujourd’hui, comme en 1994. 84% d’une génération obtient un niveau IV mais cette progression provient pour l’essentiel du bac pro au cours des 10 dernières années. Le rapport CEDRE indique une baisse significative du socle de compétences en mathématiques au cours de la période 2008-2014. I ’acquisition des compétences de base en 3éme (compétence 1 lecture et compétence 3 sciences est de l’ordre de 85% mais l’écart est très important entre les élèves à l’heure et ceux en retard (27 points d’écart= à peine plus de la moitié des compétences de base sont maîtrisées par les élèves « en retard en 3eme »). Le bac ES qui a joué un rôle moteur lors de la massification de l’enseignement secondaire poursuit sa progression relative avec 100 000 bacheliers en 2014 mais plus de la moitié des bacheliers obtiennent un bac S et seulement 1/3 un bac ES.

1. Nous ne sommes pas restés inactifs

II-1. La prise de note et difficultés de l’expression écrite

Méthodologie de la prise de note perçue comme nécessaire aussi bien au lycée qu’à l’université.

Travail mené sur les abréviations, les connecteurs logiques, les schémas- travail perçu comme utile mais chronophage.

Nécessité de l’appropriation des plans de cours

Nécessaire relecture avec construction de fiches de révisions (ce qui suppose un code couleur que s’approprient les étudiants- élèves)

D’un côté, le travail méthodologique est renforcé- Jamais autant de préparations, d’explications, de conseils … mais de l’autre, la mise en activité est réduite. De moins en moins de cours magistraux au lycée, forte résistance des élèves à une prise de notes conséquente. A l’Université, mobilisation de tous les outils qui contournent la difficulté (prise de note sur ordi, enregistrement « pirate », mise en ligne des cours par les enseignants...)

Même constat pour la dissertation. L’impression est que nous avons appris en faisant alors que face à la difficulté de faire les élèves sont demandeurs de recettes toutes faites. L’interrogation sur les méthodes conduit aussi à les élèves à considérer que disserter en SES, ce n’est pas la même chose qu’en philo ou en Histoire géo ou en Français. Comment sommes nous passer de l’idée d’une discipline transversale et transposable à la situation actuelle ?

C. Tirvaudey évoque une certification Voltaire, attestation d’un niveau d’orthographe et d’expression (qui représenterait un coût pour l’université et pourrait être exigée comme le C2I ou le TOEFIC...)

Des exercices sont évoqués : écouter ou lire un texte et en rendre compte par écrit, exiger une prise de notes utile lors des TPE (cf. la rédaction des carnets de bord très difficile à obtenir) - Empêcher les élèves d’exiger une répétition « mot à mot » et à l’inverse exiger de leur part une perception du « sens »- Des cours magistraux ?

Plusieurs collègues ont engager des activités « lecture en SES ». (Lire un livre et rédiger une fiche, participer à un mini-prix lycéen local…)

II-2. Autonomie et implication dans le travail

C. Tirvaudey souligne l’importance de l’autonomie dans le travail, de la bonne distance par rapport aux sources et de la culture générale.

L’autonomie est d’abord évoquée comme l’accès des jeunes à une vie plus autonome. Les raisons de l’échec et du succès des étudiants à l’université passent par cette indépendance :

Le taux de succès en première année est de 50% en éco et 35% en droit. En réalité, sur 450 étudiants de première année en droit, 150 à 200 « ne comptent pas » car 100 ne viennent pas à la fac., 70 sur les 350 restants ne passent pas les examens et certains passent les examens dans le seul but de conserver la bourse. La présence en TD est cependant obligatoire et contrôlée. Le manque d’autonomie et d’organisation concerne autant la vie personnelle que le travail universitaire.

Les comportements d’évitement (des cours, de la participation, de la remise des travaux dans les temps imposés etc..) sont déjà très présents au lycée. Les efforts « pour la note », au détriment du travail de fond deviennent également la norme. (mais ce n’est pas si nouveau). Certains élèves que nous avons connu absentéistes au lycée se retrouvent assez logiquement parmi les décrocheurs de l’université.

L’opération 24h dans le supérieur permet aux lycéens d’assister à des cours d’université, de visiter l’université, la BU etc… C’est important pour un premier contact mais ils « débarquent » dans un cours parfois non adapté et à la limite « repoussoir ». Des expériences de cours pour lycéens ont été tentées. La question de l’immersion de nos élèves et du rapprochement avec l’université est posée…à suivre

Pour éviter le décrochage à l’université :

 Des passerelles existent entre éco, droit et AES au premier semestre

 Un parcours aide à la réussite est organisé pour les première et deuxième années. Inscription libre à Besançon mais évoqué à Dijon, inscription obligatoire pour les élèves ayant obtenu le bac avec moins de 12 de moyenne

 Projet de passage des deux premières années de licence (les plus difficiles en droit) en 3 ans.

Discussion sur l’orientation et l’information reçue.

 Contrairement aux CPGE, l’UFR ne pratique pas un politique active de recrutement mais elle obtient de très bons résultats en matière d’insertion professionnelle (75% à la sortie de socio ou 95% en droit ou éco.). Elle dispense une formation reconnue de haut niveau- c’est une voie de réussite. La mise en place des passerelles, du tutorat, le contact avec les enseignants permettent à ceux qui le souhaitent de bénéficier d’un accompagnement.

 Facteur essentiel de réussite d’après C.Tirvaudey, le lien social... à la limite, jouer au baby-foot= mieux intégré= parler aux autres de tout, y compris de la fac et des cours= meilleure réussite.